

ABONNEMENT POSTAL, ED. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.60
Les bureaux de poste en Belgique
et à l'étranger n'acceptent que des
abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci
prennent cours les
1^{er} Janv. 1^{er} Avril 1^{er} Octob.
On peut s'abonner tous les mois
pour le dernier mois ou même pour le
premier mois de chaque trimestre au
prix de :
2 Mois 1 Mois
Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 75.000
PAR JOUR

RÉDACTEUR EN CHEF :
MARC DE SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :
BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES

La ligne
Faits divers et Echos... fr. 2.00
Nécrologie... 2.00
Annonces commerciales... 1.00
financières... 0.50

PETITES ANNONCES

La petite ligne... 0.1
La grande ligne... 0.50

TIRAGE : 75.000
PAR JOUR

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La guerre a rarifié le papier. Déjà auparavant, les matières premières servant actuellement à sa fabrication avaient une tendance de plus en plus grande à se raréfier, vu l'accroissement de la consommation du papier.

Aujourd'hui, la majeure partie de la pâte à papier est de la pâte de bois qui fut essayée pour la première fois à Bruxelles en 1771. Elle provient surtout de Suède, de Norvège, d'Allemagne, du Canada et des Etats-Unis, pays possédant d'énormes espaces couverts de forêts. Malheureusement, beaucoup de ces dernières ont déjà été abattues sans qu'on ait procédé au reboisement. Il en résulte qu'en présence de l'extension toujours croissante que prend l'emploi du papier et du danger que présente l'excès de déboisement, on prévoit finalement une crise et une hausse inévitable de prix.

Au début de la fabrication, le chiffon seul fut employé; c'est lui qui donne d'ailleurs le plus beau papier. La pâte de bois ne permet que la confection d'un papier de seconde qualité.

« Même à l'époque où le chiffon était seul employé pour la fabrication du papier, dit M. L.-G. Numile, à qui nous empruntons une partie de nos renseignements, on commençait, voilà plus de cent cinquante ans, à chercher s'il était possible d'utiliser autre chose que cet article, déjà difficile à réunir en quantité correspondant aux demandes des fabrications. On essaya de traiter des fucus, des algues, de la filasse, des orties, la partie ligneuse des asperges, les résidus de canne à sucre, le pavot, le tabac, les écorces, les pailles. En 1772, on éditait un livre, dont un exemplaire se trouve au Muséum de Londres, et qui fut imprimé sur 72 échantillons de papier provenant de 72 substances différentes. »

Pour diverses raisons, on n'est pas arrivé à utiliser économiquement beaucoup de ces matières. Les unes donnent un excellent papier, mais d'un prix de revient trop élevé. C'est notamment le cas pour le bambou, le mûrier, l'alfa. D'autres sont trop peu abondantes.

Il n'y a pas de doute cependant qu'on arrivera à produire du papier d'excellente qualité au moyen de substances autres que le bois et ayant l'avantage de se rapprocher du papier de chiffon, qu'il n'est, somme toute, qu'une pâte de fibres textiles. La solution de la question réside dans le choix d'un procédé de fabrication économique, appliqué à une plante à croissance rapide dont la production soit très grande.

Les plantes les plus intéressantes pour l'industrie du papier, sont celles à tiges longues, fibreuses, tels que les graminées, les juncacées, certaines palmiers et certaines algues.

Parmi les graminées ayant donné lieu à des essais, il faut citer le bambou, le maïs, le froment, la canne à sucre, l'alfa, etc., mais il en est beaucoup d'autres qui croissent à l'état spontané, et constituent pour la plupart ce qu'on appelle des « mauvaises herbes ». Elles pourraient peut-être donner une excellente pâte à papier et il serait plus économique de les traiter de cette façon que de les incinérer pour en faire de l'engrais. Il faut aussi noter que l'agriculture ne perdrait rien à cette transformation, car le rendu de la désinfection de la cellulose constituerait un excellent engrais.

Il existe dans les pays chauds d'immenses espaces où croissent des plantes semblables à l'alfa, telles que sorgho, goudan, andropogon, santoverin, etc.; on pourrait les utiliser. Parmi les algues, on trouverait d'incalculables quantités de cellulose, en employant les varechs, les goémones, les fuus, les laminaires, etc., toutes plantes qui croissent en extrême abondance sur certains littoraux.

Parmi les végétaux à croissance rapide pouvant servir à la fabrication de la pâte à papier, il faut citer le bananier, dont le tronc fibreux peut fournir une pâte d'une finesse extrême et d'une blancheur irréprochable.

M. Schubert calcule que le produit annuel de l'hectare de sapin en forêt replantée à coupes de soixante ans, est de 1,166 kilogrammes de pâte. Avec la production exubérante du bananier, dit M. Numile, la production pourrait être évaluée à raison de 5 tonnes de pâte par hectare.

On fait actuellement en Italie des essais avec le genêt, plante bien connue sur les terrains incultes. La pâte obtenue est de bonne qualité, elle permet la fabrication de papier à lettre et de papier à dessin. Elle se vend encore 40 francs les 100 kg. A cette valeur il faut ajouter celle des sous-produits du traitement par la soude. Ils conviennent parfaitement pour la savonnerie et ils peuvent valoir une trentaine de francs.

Enfin, disons qu'on a tenté la refonte des papiers imprimés, vieux journaux, vieux livres, etc.; jusqu'aujourd'hui on n'est pas encore arrivé à en refaire du papier blanc. L'entente qui les a noyés communique à la pâte une coloration griseâtre qui résiste aux agents chimiques.

On annonce d'Amérique que par le procédé Burby, on parviendrait à rendre aux papiers imprimés leur blancheur primitive. Il suffirait de traiter les vieux papiers par une solution bouillante de borax. L'auteur nous dira ce qu'il faut attendre de ce procédé nouveau.

Abandonné par le culte de Mars, les astronomes ont négligé Vénus. Ils calculent avec une précision la largeur des canaux et des vallées de leur planète favorite, aucune

modification ne peut se produire à la surface de ce monde lointain dont ils ont pris possession au nom de la science humaine, sans que les habitants de la Terre en soient aussitôt informés. Sans doute, les fervents adorateurs de Mars ne sont pas toujours d'accord, mais qu'importe! La vénération de leurs controverses est pour leur passion un stimulant de plus.

Pourquoi Vénus est-elle une planète délaissée? Tout compte fait, les astronomes ont recueilli sur Vénus beaucoup moins d'indications précises que sur Saturne, sur Jupiter et sur Mars. La cause de cet abandon ne paraît pas impossible à découvrir : une planète banale qui n'a pas d'anneaux lumineux, pas de satellites ni de canaux, n'a rien qui attire sur elle les télescopes des observateurs.

M. William H. Pickering, professeur d'astronomie à l'Université de Harvard, a réparé de son mieux, dans le « Harper's Magazine », l'injustice de la science moderne envers l'astre le plus brillant du système solaire et a exposé des vues nouvelles sur la constitution physique et les conditions d'existence d'une planète tombée dans l'oubli.

Lorsque la planète, dit le collaborateur du « Harper's Magazine », est presque entre le Soleil et la Terre, elle prend l'aspect d'un croissant semblable à celui de la Lune, avec cette différence pourtant que les points sont beaucoup plus allongés et parfois même ont l'air de se réunir, de façon à former un croissant complet. Ce prolongement des points provient de la réfraction subie par les rayons solaires qui traversent l'atmosphère de la planète. Il a suffi d'appliquer à ce phénomène les lois de la réfraction pour pouvoir déterminer avec une précision suffisante la densité de cette atmosphère. Des observations faites en 1892 à Arequipa dans des conditions exceptionnellement favorables, il résulte que la densité de l'atmosphère de Vénus est trois fois plus forte que celle de l'atmosphère terrestre.

Les anciens astronomes avaient attribué un satellite à Vénus, mais cette illusion n'a pas résisté aux instruments d'optique perfectionnés dont la science moderne dispose. La montagne qui, une fois toutes les vingt-trois heures, émergeait à l'extrémité de la pointe sud du croissant, les pôles couverts d'une couche de neige, les taches dissimulées de loin en loin sur la planète, paraissent également n'avoir jamais existé que dans l'imagination d'un certain nombre d'astronomes. Aucune trace de ces chimères n'a été trouvée dans les observations faites à Arequipa.

Vénus tourne-t-elle autour de son axe en vingt-trois heures, à très peu de chose près, de la même façon que la Terre, ou bien présente-t-elle toujours le même hémisphère du côté du Soleil?

La controverse est vive. Si la planète tournait sur elle-même de la même manière que le globe terrestre, disent les partisans de la seconde de ces hypothèses, elle devrait être aplatie aux pôles et renflée à l'équateur; or, les observations faites au dernier passage de Vénus entre la Terre et le Soleil n'ont constaté aucun aplatissement, le disque a paru parfaitement régulier.

Si le même hémisphère de la planète était toujours tourné du côté du Soleil, répond le collaborateur du « Harper's Magazine », une moitié de la planète serait un désert sans eau, tandis que l'autre serait recouverte de glaces éternelles. Au-dessus de la partie sèche, les brouillards et les nuages ne pourraient pas se former et la transparence de l'atmosphère permettrait de distinguer nettement des taches et des différences de relief sur la surface du sol. Or, ces taches sont si faibles et si fugitives que jamais deux observateurs n'ont réussi à se mettre d'accord pour constater leur existence. Du moment où on ne voit qu'une teinte uniforme, la conjecture la plus vraisemblable est que la planète est constamment enveloppée d'une couche de nuages qu'elle ne peut maintenir autour d'elle qu'à la condition d'être animée d'un mouvement de rotation diurne dont la durée doit être à peu près égale à celle de notre jour terrestre.

L'astronome américain fait observer que si la Lune ne s'était pas détachée de la Terre, il n'y aurait pas sur la planète où nous vivons de différence sensible de niveau entre les continents et les mers.

S'il en est ainsi, dit-il, nous avons lieu de croire que Vénus est un globe liquide enveloppé d'une couche uniforme de nuages et qu'aucune portion de la planète ne s'est encore élevée au-dessus du niveau des mers. Vénus n'est pas encore sortie de l'écume des flots.

D^r B.

LA GUERRE
Communiqués Officiels

ALLEMANDS

Quartier général, 6 août :
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Les combats continuent près de Posières. Le soir, des attaques ennemies partielles ont échoué dans le bois de Bourcaux et au Nord tout près de la Somme.

Dans la région de la Meuse, surtout à droite du fleuve, l'artillerie a déployé une grande activité.

Autour de ce qui reste de l'ouvrage Thiaumont, il y avait de vifs combats d'infanterie. Le nombre des prisonniers s'est élevé dans le

secteur de Fleury à 11 officiers et 576 soldats. Hier, nous avons fait de nouveaux progrès dans le bois du Chapitre. Ici, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 227 soldats valides.

Au nord-est de Vermeles, dans les Argennes et sur la hauteur de Combres, nous avons fait des explosions réussies. Des patrouilles ennemies ont été repoussées sur plusieurs endroits. Nos propres entreprises à Brdonville et sur la hauteur de Combres ont réussi.

Par notre défense spéciale, nous avons abattu un avion ennemi au nord de Fromelles, et un autre, en combat aérien, au nord-ouest de Bapaume.

Théâtre de la guerre à l'Est
Armées du feldmaréchal-général von Hindenburg :

Nous avons délogé l'adversaire d'un monticule sablonneux qu'il occupait encore au sud de Zareze, sur le Stochod. Des contre-attaques ont été repoussées; 4 officiers et 500 hommes ont été faits prisonniers, 6 mitrailleuses ont été capturées.

Près de Zalozce, et au nord-ouest de cette localité, les Russes sont parvenus sur la rive occidentale du Sereth.

Front du feldmaréchal archiduc Charles
L'armée du général comte de Bothmer, des combats sans particulière importance ont eu lieu aux avancées.

Les succès des troupes allemandes dans les Carpates se sont développés.

Dans les Balkans.

Rien de nouveau.

AUTRICHIENS

VIENNE, 6 août.

Théâtre de la guerre russe.

Armée du lieutenant feldmaréchal archiduc Charles :

Dans la région du Capul, échec de nombreuses attaques russes; au sud de Jablonica et de Tartarow, les troupes allemandes et austro-hongroises avancent, malgré la violente contre-attaque de l'ennemi. L'armée du colonel-général von Kôvess a repoussé de fortes attaques russes au sud-ouest de Delatyn. Plus au nord, aucun événement particulier.

Armée du général feldmaréchal von Hindenburg :

A Zalozce, combat opiniâtre et d'alternatives changeantes sur les versants ouest de la vallée du Sereth. Les troupes alliées sous le commandement du général Path, ont capturé aux Russes, dans les combats décadents victorieux de Zareze, au sud de Strobichwa, quatre officiers, 300 soldats et 5 mitrailleuses.

Théâtre de la guerre italien.

Au front de l'Isonzo, continuation de la canonnade intense contre la tête de pont de Gôr et le plateau élevé de Dobrodo, sans diminuer en violence. Des poussées isolément opérées contre nos positions situées à l'est de Redipaglia, ainsi qu'à Selt, ont été repoussées. La ville de Gôr a grandement souffert du bombardement d'hier. L'hôpital des frères de la Miséricorde y fut détruit par une décharge en plein et plusieurs personnes furent tuées.

Au front tyrolien, nos positions de montagne, dans la région proche de l'ancrevaggio, subissent continuellement une violence canonnade. Des poussées isolément entreprises par des bataillons italiens échouèrent avec de très lourdes pertes ennemies.

Au sud du Val Sugana, une petite poussée de nos détachements leur a fait capturer aux Italiens 2 officiers, 78 soldats et 5 mitrailleuses.

Théâtre de la guerre Sud-Est.

Aucun événement particulier.

Evénements sur mer

Dans l'après-midi du 5 courant, un dirigeable ennemi, venant de la direction sud-ouest, s'avançait en grande hauteur vers l'île de Lissa. A proximité de l'île, il est tombé, en flammes à la mer et coula. Une flottille de torpilleurs qui s'est immédiatement portée au secours, ne pouvait mettre à l'abri que quelques débris, dont les restes de l'enveloppe du ballon, ainsi que le tuyau de sauvetage. Malgré des recherches longues et minutieuses, personne de l'équipage n'a pu être sauvé.

FRANÇAIS

PARIS, 5 août, 3 h. p. m. :

Sur le front de la Somme, nuit relativement calme. Entre Avre et Aisne, nous avons dispersé plusieurs patrouilles ennemies et fait quelques prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été violente dans tout le secteur Thiaumont-Fleury. L'ennemi a tenté par de furieuses contre-attaques de nous chasser de l'ouvrage de Thiaumont que nous occupons solidement. La lutte a duré depuis hier soir 9 heures jusqu'au matin, causant de lourdes pertes à l'ennemi, qui a été repoussé à chacune de ses tentatives, sans réussir à obtenir le moindre avantage. Le combat s'est poursuivi également vif dans le village de Fleury et n'a donné aucun changement appréciable. Lutte d'artillerie intermittente dans les autres secteurs de la rive droite.

A l'est de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé, sur nos positions, une attaque qui a échoué sous les feux de nos mitrailleuses.

Aviation : Sur le front de la Somme, notre aviation de classe a livré 17 combats. Deux appareils ennemis, strictement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes. Deux avions ennemis ont été abattus dans la région de Verdun; l'un est tombé près d'Abaucourt, l'autre aux environs de Moranville.

PARIS, 5 août, 11 h. p. m. :

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative dans le secteur de Thiaumont. Nous organisons les positions conquises, immédiatement à l'ouest de la route de Thiaumont à Fleury et dans le village dont nous tenons toute la partie sud. A la suite d'un violent bombardement qui a duré toute la journée, l'ennemi a lancé deux puissantes attaques dans le bois de Vaux-Chapitre. Une de ces attaques, brisée par nous, n'a pu aborder nos lignes. L'ennemi qui, au cours de la deuxième, avait réussi à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées, en a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

RUSSES

PETROGRAD, 5 août. — Au sud de Brody, des combats acharnés se sont livrés au Sereth.

Les Allemands et les Autrichiens ont effectué des contre-attaques répétées contre nos troupes qui se sont avancées le long de la rive droite du fleuve, dans le voisinage de l'ouïak Tsiotopady. Nous avons repoussé toutes les contre-attaques et avons consolidé le terrain conquis.

Dans les environs de Bely Tseremoj, au sud-ouest de Kouty, des Autrichiens et Allemands, forts d'une division, ont assailli des détachements russes d'infanterie de peu d'importance, qui tenaient occupés les défilés et qui les ont repoussés.

ITALIENS

ROME, 5 août. — On signale, du front au Trentin, une activité persistante de l'artillerie ennemie, en particulier dans le secteur situé entre l'Adige et le Pasubio; on a constaté que l'ennemi faisait usage d'obus à dégagement de gaz lacrymogènes.

Sur le mont Cimane, nous avons continué notre pression sur la ligne ennemie, afin d'amplifier notre gain de terrain. Au nord du sommet, l'ennemi résiste opiniâtrement. Au cours de la journée d'hier, il a été opéré à nouveau deux violentes contre-attaques, qui ont été nettement repoussées.

Au cours de petits combats sur les versants du Zellenkobel et du Bat supérieur, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la Doga supérieure (Tella), les canons ennemis ont endommagé quelques maisons et atteint quelques personnes de la population civile.

Sur le Karst, nos troupes ont commencé de violentes attaques.

Dans la zone située à l'est de Monfalcone, nous avons fait 145 prisonniers, dont quatre officiers.

Un aviateur ennemi a jeté sur la gare de Bassano des bombes dont une a atteint quelques wagons, tuant une personne et en blessant deux autres. Une escadrille de nos avions Tyrois a jeté 35 bombes sur la gare de Nabresina; de bons résultats s'y sont manifestés.

ANGLAIS

LONDRES, 5 août. — Officiel du général Haig : Une attaque localisée qui eu lieu la nuit dernière, au nord de Posières, avec les concours d'Australiens et de troupes de notre nouvelle armée, aboutit à un succès complet. La seconde ligne principale des Allemands fut prise sur un front de 1,700 mètres, et plusieurs centaines de prisonniers nous restèrent en mains. Il s'ensuivit des contre-attaques réitérées sur la position enlevée par nous, qui furent repoussées en infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes. Au demeurant, l'action s'est bornée à des opérations mineures à Souchez et à Loos.

Dernières Dépêches

La consternation en Angleterre au sujet des attaques allemandes.

Amsterdam, 7 août. — D'après des nouvelles de voyageurs neutres présentes à Londres, lors de l'attaque aérienne, de nombreux navires qui devaient transporter des vivres pour les troupes d'expédition en France, ont été détruits par le feu. Les dégâts paraissent être très élevés. De nombreuses personnes ont été blessées par le feu des canons de défense anglaise. Les nouvelles attaques aériennes ont provoqué une grande consternation en Angleterre.

L'Angleterre et la navigation neutre.
Amsterdam, 6 août. — Encore des navires hollandais obligés de laisser leur courrier aux Anglais : l'« Orange », allant d'Amsterdam à Batavia, le « Nieuwe Amsterdam », allant de New-York à Rotterdam, et le « Zealandia », allant de l'Amérique méridionale à Amsterdam.

Le « Deutschland ».
Genève, 6 août. — Le « New-York Herald » de Paris publie l'opinion de professionnels, d'après laquelle le « Deutschland » a plongé à une profondeur de 35 pieds et qu'il a échappé à toutes les poursuites. Le président de la société « Forwarding » a déclaré : Le blocus anglo-français a vécu. Le trafic entre l'Allemagne et l'Amérique est rétabli. Les Polonais reconnaissent à leur gouverneur.

Varsovie, 4 août. — Le professeur Dr von Brudzinski, recteur de l'Université de Varsovie, s'est rendu, avec trois autres délégués polonais, auprès du gouverneur général allemand de la Pologne occupée, S. Exo. von Beseler, pour remercier ces derniers de leur avoir accordé la gestion autonome. Le gouverneur général a exprimé l'espoir que cette gestion

ménagerait un heureux avenir à la belle ville de Varsovie et aux Polonais.

L'offensive des alliés et la presse neutre.
Amsterdam, 6 août. — Du « Nieuws van den Dag », au sujet des combats de Fleury : « Les Allemands viennent de prouver, une fois de plus, que leur contingent à l'ouest ne sont pas, ou du moins ne sont qu'insensiblement inférieurs en nombre à ceux des alliés; alors qu'à Verdun, la lutte se déroulait à forces égales, les alliés n'ont pu avancer à la Somme, où la situation est plutôt calme. Et les Allemands, en attaquant Verdun, ont atteint leur but qui était de détourner l'ennemi de son offensive à la Somme. »

Les Turcs et le feldmaréchal von Hindenburg.
Constantinople, 5 août. — La presse turque est très satisfaite de ce que le haut commandement ait été confié au héros des lacs Massuriens et en attend de nouveaux succès.

Guerre aérienne.
Genève, 6 août. — D'après une nouvelle du « Progrès », des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur les hangars d'aéroplanes anglo-français sur l'île de Lemnos. La poursuite est restée inefficace.

La guerre maritime.

Copenhague, 6 août. — On mande de Londres que les cinq navires anglais « Fortune », « Ermenida », « Badger », « Chalamet » et « Iwo » ont été coulés et leurs équipages recueillis.

Londres, 5 août (Reuter). — Les vapeurs britanniques « Tottenham » et « Savonian », ainsi que le vapeur italien « Sienna » et le vapeur grec « Triconis », ont été coulés.

DEPECHE

(Reproduites de l'édition précédente.)

L'offensive de la Somme jugée en Suisse

Berne, 6 août. — Du collaborateur militaire de la « Zurich Post » : « S'il est prématuré de parler d'un arrêt dans l'offensive anglo-française, d'autant qu'il faut compter particulièrement sur une reprise des opérations d'infanterie entre l'Ancre et la route d'Albert à Bapaume, on se demande toutefois, vu les forces déployées par les alliés, s'il peut encore être question d'élargir leur front d'attaque. Il est à peu près certain qu'une offensive qui avance de ce pas ne peut amener un changement dans la situation au front ouest et il devient de plus en plus possible qu'on voie finalement décroître cette offensive qui en est arrivée à compter plutôt sur la progression de son allié au front de l'est que sur la sienne propre. »

Le coulage du « Letimbro »

Berne, 6 août. — Voici quelques détails parus dans les journaux de Milan sur la perte du vapeur italien « Letimbro » : « Ce vapeur avait deux canons de 5.7 et a livré un combat en règle au sous-marin austro-hongrois, en lui tirant 24 décharges d'artillerie. Son capitaine n'a hissé le drapeau blanc que lorsqu'un de ses canons eut été mis hors d'usage. »

La guerre maritime

Berne, 5 août. — On mande de Tripoli au « Secolo » : « On a fini par envoyer des torpilleurs et des vapeurs rapides à la recherche du vapeur « Letimbro » qu'on attendait depuis plusieurs jours anxieusement; le navire de guerre « Guerrazzi » a rencontré, à 110 milles de Barygasi, une barque portant des survivants de ce vapeur; celui-ci a été coulé par un sous-marin austro-hongrois; il avait à bord 58 hommes d'équipage et environ 120 passagers, parmi lesquels le commodore Salvatore, le secrétaire général pour la Cyrénaïque, et plusieurs officiers supérieurs qui se trouvaient en Italie. »

ETRANGER

HOLLANDE. — L'horticulture et la culture maraîchère en Hollande. — D'après le numéro de juin de la revue « Tijdschrift voor economische Geographie », l'horticulture, qui n'était jadis en Hollande qu'une profession accessoire, s'est développée pendant ces dernières trente-cinq années au point d'avoir pris une place importante dans le développement économique du pays. L'horticulture peut s'enorgueillir d'avoir fait dans ce laps de temps des progrès très significatifs, aussi bien dans l'ordre scientifique que dans le domaine des affaires.

Jadis, les jardins fruitiers et autres ne donnaient qu'une vente insignifiante sur les marchés intérieurs. De nos jours, il faut ajouter au produit du marché indigène, le montant d'une exportation qui atteint 10 millions de florins pour les légumes, 6 millions de florins pour les fruits, 21 millions de florins pour les oignons à fleurs, les arbutus et les plantes. Ces sommes sont le produit du travail d'environ 46,000 personnes sur environ 40,000 hectares de terres, c'est-à-dire moins du tiers du territoire de la province d'Utrecht.

On insiste dans l'article, d'où nous tirons ces renseignements, sur ce fait, que l'on doit croquer de la surface de terre cultivée, qu'à l'application de meilleures méthodes de culture; depuis 1889, elles ont permis de quintupler au moins le chiffre du rendement.

HOLLANDE. — Un officier de l'état-major hollandais part en mission pour Berlin. — De l'« Algemeen Handelsblad » : Le lieutenant-colonel d'état-major de l'armée néerlandaise, T.-F.-J. Muller Measir, chef de la 2e section (état-major) au département de la guerre, vient d'être chargé d'une mission officielle à Berlin.

ESPAGNE. — L'Espagne et le Portugal. — Les journaux suisses annoncent que le public espagnol se préoccupe vivement des relations entre l'Espagne et le Portugal. D'après le « Temps », le chef de parti Mella a formulé récemment sur la politique portugaise, des critiques tellement violentes, que le ministre du Portugal à Madrid a protesté à ce sujet auprès du gouvernement espagnol. Le « Correo Espanol » écrit que le Portugal a droit à l'indépendance, mais que l'Espagne possède, en regard à l'autonomie et à l'unité géographique de la péninsule ibérique, le privilège inattaquable d'exiger que sur la presqu'île il n'existe qu'une seule politique internationale et non pas deux, comme c'est le cas actuellement.

Navire Tank Sous-Marin

En Angleterre on essaye de construire un genre de navire-tank pétrolier servant à l'ennemi des attaques que les navires de surface et les stations fixes. On devait naturellement pouvoir facilement plonger et reléver ces navires. Comme l'annonce le journal professionnel « The Petroleum Gazette », on aurait déjà fait en Allemagne, au début de la guerre, des essais de réservoirs protégés pour le pétrole, et il faut croire qu'on étudie encore la question actuellement. En tout cas, l'idée mérite un plus grand développement. Il y a lieu de citer en outre une conférence qu'Herbert Barringer a faite récemment devant les techniciens du pétrole.

D'après ce que Barringer a déclaré, M. M. Dordford (Sunderland) ont déjà construit le modèle d'un navire-tank plongeur avec lequel ils ont étudié la question de charge et de lest. Leur projet tend à créer un magasin de pétrole sous-marin protégé contre toute espèce de bombardement, soit par l'artillerie de terre, les bombes d'aviateurs et par les sous-marins. Au point de vue du volume, ils croient qu'un navire-tank semblable doit avoir une longueur de 150 pieds et une largeur de 30 pieds. Cela permettrait de prendre une charge morte de 2,400 tonnes de matière inflammable liquide et de faire plonger le navire à une profondeur voulue au moyen d'une cale de lest à chacun des bouts du navire. Cette capacité totale des deux cales de lest dépasse un peu la capacité de réserve flottante du navire ayant plein chargement et s'élèverait dans ce cas à 150 tonnes, c'est-à-dire 30 tonnes de plus que la réserve, de manière qu'en cas de besoin le navire peut être coulé sur le fond du port. Chaque cale possède trois raccordements avec la cale de ventilation, l'un pour le lest, le second pour le pétrole, et le troisième pour l'approvisionnement et l'évacuation de l'eau. Le raccordement peut servir également à la pression d'air si on l'utilise pour le déchargement. Les tanks de lest ont des raccordements pour le maintien de l'eau. Le coulage du navire peut s'effectuer sans forces auxiliaires; toutefois on devra amener d'un navire auxiliaire, pour le relèvement à la surface, de la pression d'air pour repousser l'eau du lest. Le déplacement d'un peu plus de 30 tonnes d'eau relèverait le navire jusqu'à la surface. Si on ne peut avoir la pression d'air, et que la barque n'est pas trop profondément sous eau, on peut pomper l'eau ou le pétrole au moyen d'un tuyau, pendant qu'un autre tuyau amènerait de l'air. Si l'on juge nécessaire de maintenir le navire sous eau, les ventilateurs de lest sont ouverts et il peut y entrer autant d'eau qu'on en pousse du pétrole.

Dans ces circonstances, l'eau doit venir en contact immédiat avec le pétrole; on peut écartier toutefois toute inquiétude au sujet de la surface de contact du pétrole et de l'eau et même au sujet d'un mélange des deux liquides en séparant à bonne distance le ventilateur des points aspirateurs des pompes ou par l'application d'entraves sur les tuyaux aspirateurs des pompes.

M. M. Dordford projettent la construction d'un très grand navire, d'une longueur de 500 pieds, 9 pouces, pour 20,000 tonnes de pétrole (30 pieds cubes de pétrole par tonne). Il serait construit d'après le système de la pression équilibrante Jack Dordford et serait destiné à rester ancré d'une façon permanente dans un port. Quand le pétrole est pompé, l'eau le remplace, de façon que le navire ne se relèvera pas lors du déchargement, mais coulera plutôt; quand tout le pétrole est déchargé, le navire aura coulé un peu plus profondément, que n'est la différence entre le poids du pétrole avec l'eau, mais il restera toujours flottant comme s'il avait son plein chargement.

Un canal, qui traverse tout l'intérieur du navire, préserve la réserve de la capacité flottante et donne en même temps l'espace voulu pour le service des ventilateurs.

IV. — L'expertise du lait

Cependant, beaucoup d'Experts s'acharment à conclure à une falsification intentionnelle sur la foi de la simple analyse et tombent sous le reproche du Chimiste-Fonctionnaire du Service de contrôle du commerce des denrées alimentaires, que nous avons vu dire dans son travail, avec une sincérité, une franchise des plus louables: « A côté de la hantise de la falsification, le Chimiste est souvent hypnotisé par le chiffre fixe sur lequel il va baser sa conclusion. »

Ceux qui auront lu attentivement le présent travail, comprendront maintenant le fait de voir du lait prélevé devant témoins, porté directement dans des flacons cachetés à un Chimiste qui le déclare falsifié; pourquoi encore un autre praticien déclare additionné de graisse de coco un beurre baraté devant témoins et lui porté de suite en échantillons cachetés. Ils comprendront le pourquoi de toutes ces discussions interminables sur des chiffres analytiques ne pouvant aboutir à aucun résultat sans le concours de l'expérimentation physiologique. Un tel état de choses peut-il durer indéfiniment? Non, car si les falsifications scientifiques reconnues comme telles doivent être poursuivies avec la dernière sévérité, si les Savants et les Praticiens ont le devoir absolu de prêter leur concours à cet acte d'épuration approuvé par tous les négociants honnêtes, qu'un erreur que nous avons vu à chaque instant possible, peut confondre avec des falsificateurs. Une double mission nous incombe et nous n'y faillirons pas, car nous continuerons à combattre pour cette Doctrine scientifique établie par moi, basée sur mes travaux de laboratoire, ainsi que ma longue pratique comme Chimiste et confirmée par tous nos confrères

spécialisés dans la Chimie-Physiologique. Cette double mission consiste d'abord à démontrer que dans tous les errements que l'on constate journellement dans l'expertise prétendument scientifique des denrées alimentaires, la Science n'est nullement en cause, et qu'il ne peut être question de faillite pour cette grande Puissance Intellectuelle qui est l'Agent du Progrès Moderne. Que, bien au contraire, tous ces faits sont la sanction de la reconnaissance des lois les plus strictes qu'elle établit par l'expérimentation et l'observation de la nature. Cette mission consiste encore à travailler à rendre plus de sécurité au commerçant honnête. Comprendront-ils toute la portée de leur acte, ces Experts qui, revêtus de l'autorité, du prestige de la Science, viennent, de bonne foi, mais enfin viennent, déclarer devant des juges intègres et voulant s'éclairer de toutes les lumières pouvant éclairer leur décision, que tel produit est falsifié, alors que la Science leur interdit dans le cas pour lequel ils comparaisent de se prononcer en son nom.

Que l'on comprenne bien qu'une expertise basée sur des données incertaines peut conduire injustement un négociant honnête à la ruine par la perte de sa clientèle et l'on ne dira plus, comme nous l'avons entendu que toutes ces expériences physiologiques sont trop compliquées.

Tout doit être mis en œuvre lorsqu'il s'agit des intérêts primordiaux de la justice, surtout lorsque l'on prétend appuyer cette dernière sur la Science.

Mais comment les errements antiscientifiques constatés chaque jour se sont-ils introduits dans le fonctionnement de l'Expertise des denrées alimentaires?

En Belgique, on trouve des Chimistes-Physiologistes, des Médecins-Vétérinaires, des Agronomes dans les organismes scientifiques officiels les plus élevés, mais on peut facilement compter les hommes de science ou les praticiens versés à la fois dans la Chimie et la Physiologie dans les sphères dont le rôle consiste à guider l'Etat dans l'élaboration des règlements sur le commerce des denrées alimentaires. Cette mission est depuis la fondation du contrôle précitée confiée à des Chimistes purs qui sont certainement des praticiens distingués dans leur spécialité, mais qui, par l'effet absorbant de leurs études, uniquement dirigées sur cette spécialité, ne voient pas l'importance du concours de la Physiologie dans l'Expertise des denrées alimentaires. On voit ici en Belgique cette chose étonnante, des Professeurs ayant collaboré avec l'Etat pendant de longues années dans les hautes sphères officielles, demandant le concours des Savants dans le domaine de la Chimie-Physiologique, praticiens de l'analyse depuis de non moins longues années et dont le concours scientifique a été demandé très souvent par l'Etat, excepté pour ce qui a rapport au contrôle des denrées alimentaires.

Il n'est donc pas étonnant que l'analyse chimique règne exclusivement dans ce domaine et que l'expérimentation physiologique y soit à peu près inconnue. Le Chimiste-Fonctionnaire dont nous avons cité à plusieurs reprises le remarquable travail, pourra, si les choses restent telles qu'elles sont depuis la fondation du contrôle, parler de la hantise de la falsification, de Chimistes souvent hypnotisés par les chiffres fixes sur lesquels ils vont baser leur conclusion; il n'en continuera pas moins à parler dans le désert, comme il dit si bien.

Alors les experts continueront à être boiteux, on verra du beurre sortant de la baratte, du lait tout fraîchement traité déclaré falsifié à l'analyse. Les praticiens continueront à retentir de longues discussions incohérentes pour les non-initiés. C'est très bien, mais que l'on ne crie plus à la faillite de la Science, mais plutôt à l'aveuglement de certains Praticiens fermant les yeux à ses enseignements, strictement basés sur l'expérimentation.

Dr. Marcel Monier.

Echos et Nouvelles

La vente des pommes de terre à Bruxelles. Dans les magasins communaux d'Ixelles, le prix des pommes de terre a été abaissé jusqu'à 16 centimes le kilo, tandis que dans toutes les autres communes de l'agglomération bruxelloise on le vend encore à 20 centimes. (A.)

Impropre à la consommation. En juillet, les experts au marché aux poissons de Bruxelles ont saisi: Esprot 25 kg., harengs salés 140 kg., rollmops 45 kg., limandes salées 100 kg., raies 45 kg., églefins 5 kg., truites 3 kg., poissons divers 3100 kg., golles salés 300 kg., maquereaux fumés 20 kg., cabillauds 5 kg., emmolles 15 kg., crevettes 819 kg., homards 2 kg., anguilles 30 kg., moules 2080 kg., soit 6634 kg., dont 5717 kg. ont été saisis chez différents marchands en ville et 917 kg. à la Minque. Toute cette pourriture a été détruite par le service de la voirie. (A.)

L'arrivage des moules. En juillet il est arrivé à Bruxelles 102 bateaux qui ont amené 988,500 kg. de moules qui ont été vendus Bd de l'Entrepôt. Sur le nombre total, 2,080 kg. ont été saisis comme étant impropres à la consommation.

En juillet 1915 l'importation des moules avait été supprimée en même temps que l'importation du poisson mais à la suite des démarches faites par le collège échevinal de Bruxelles, M. le gouverneur général fit connaître aux autorités communales qu'il autorisait l'importation des moules parce que ces mollusques formaient la nourriture des pauvres.

Par la suite, M. le directeur de la minque fut informé que l'importation des huîtres, des crabes de mer et des crevettes était également autorisée. (A.)

Les chiens policiers à Laeken. Il est question de créer un service de police dans lequel les chiens seront employés. Ce service sera fait notamment dans les parties rurales de la commune. (A.)

A la minque.

En juillet il a été vendu à la minque de Bruxelles: Homards 1 panier contenant 14 pièces qui ont produit 49 fr. 50; maquereaux, 9 paniers, 403 fr.; églefins, 9 paniers contenant 160 pièces, vendus à 730 fr.; poissons de rivières, 75 colis qui ont produit 639 fr. 50; soles, 168 paniers, vendus pour 5,493 fr. 75;

barbues, 14 ont produit 943 fr. 75; cabillauds, 77 paniers contenant 850 pièces, ont produit 6,985 fr.; turbots, 41 paniers contenant 416 pièces, vendus à 4,275 fr.; esturgeons, 1 pièce, a produit 424 fr.; plies, 867 paniers ont produit 29,403 fr.; raies et flottes, 39 caisses, 266 paniers ont été vendus à 13,794 fr.; églefins, 302 paniers ont produit 16,514 fr. 75 et 726 colis non dénommés qui ont été vendus à fr. 20,427.

Le produit total des ventes pendant le mois s'élève à 100,082 fr. 25. Il est à remarquer que depuis le 10 juillet l'importation du poisson a été interdite et que la totalité des colis pour ainsi dire, sauf le poisson de rivière, nous est venu de la Hollande. (A.)

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui ont mis à la disposition de MM. Clément Gablet et Spretors des objets devant servir de prix au Concours de pêche que le Cercle pour l'amélioration de la pêche au canal maritime organisait à Humbeek, pour le 16 juillet dernier et à Wemmel le 6 août courant, sont priées de ne signer, ni de prendre aucun engagement concernant ces objets, des personnes pouvant se présenter de la part de ces messieurs et surprendre ainsi leur bonne foi. Les donateurs ont droit à se les faire restituer, ces concours n'ayant pas lieu.

Le conseil communal d'Etterbeek s'est réuni samedi après-midi sous la présidence de M. Mesens, bourgmestre. Tous les conseillers étaient à leurs postes. La séance secrète, commencée à 2 h. 1/2, se termine à 3 h. 1/2. Pendant ce temps, les conseillers prennent connaissance du résultat de la location publique des terres sises à Donck (Limbourg) et faisant partie de la fondation Van Meyel et traitent la question des arriérés des taxes dues par les contribuables.

La séance publique est ouverte après ce vote. Le Collège déclare que le compte communal et le compte scolaire de 1915 est déposé, mais qu'il ne s'agit toutefois que d'un compte provisoire, certaines rentrées ne figurant pas encore dans celui-ci. M. de Valckenborgh demande si dès à présent tous les conseillers peuvent prendre connaissance des comptes et surtout des pièces justificatives des dépenses qui doivent y être annexées. L'échevin des finances répond d'une façon assez embrouillée, disant finalement que ces pièces sont encore entre les mains du contrôleur communal, et sur une question très nettement posée par un conseiller de l'opposition, s'oppose à la vérification et au contrôle demandé, disant que ces examens ne sont faits dans aucune autre commune de l'agglomération. M. de Valckenborgh prend note de ce refus, déclare ne pas l'accepter et dit qu'il se présentera mardi prochain à la maison communale afin de demander communication du dossier et engageant l'échevin de finances à prendre ses dispositions en conséquence. Celui-ci ne répond pas et M. le bourgmestre déclare l'incident clos.

M. Kahn rappelle l'incident de la fin de la dernière séance: M. Mesens lui a refusé la parole au sujet de la question du Maelbeek, sous prétexte que cet objet ne figurait pas à l'ordre du jour. Il n'y figure pas plus aujourd'hui, mais M. Kahn tient à en parler. Lors des dernières inondations, on n'a pas envoyé, comme cela se fait habituellement, les inspecteurs assez rapidement sur place afin de constater les dégâts, si bien que certains habitants ont été dans l'obligation de laisser les eaux polluées et nauséabondes pendant plusieurs heures dans leurs caves. Il demande que l'on écrive une lettre à la Députation Provinciale afin de lui demander d'accélérer et de terminer les travaux d'études et les plans des travaux à entreprendre pour éviter le retour de pareils accidents et ce afin de pouvoir mettre la main à l'œuvre aussitôt que la situation sera redevenue normale. Le Conseil, à l'unanimité, se rallie à cette proposition. M. Kahn enverra de son côté à la Députation Provinciale la pétition signée de plus de 300 habitants de ce quartier si éprouvé à maintes reprises.

M. Mesens aborde le compte communal et les comptes scolaires de 1914, rejetés une première fois par le Conseil et dit qu'il va les mettre au vote, articles par articles. Tous les membres de l'opposition protestent, demandent le vote global et sur le refus du bourgmestre, se lèvent et quittent la séance. M. Mesens met le premier point aux voix, et les dix membres restant restent votent « oui ». M. Mesens constate que le Conseil n'est pas en nombre et déclare la séance levée: « l'opposition ayant fui les débats » (sic). Il est 4 h. (A.)

Saisies de poissons

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — Hier, on a constaté que pendant la nuit de malfaiteurs se sont introduits dans la maison de M. Paul Meyer, actuellement en France, et y ont volé une glace, des stores, des rideaux, des tableaux, des coussins, des couvertures, des draps de lit, une grande partie de vêtements, etc.

Dans la brasserie de M. Herinckx, rue Jolly, à Schaerbeek, on a volé, la nuit, 18 sacs de malt de 100 kg. chacun. Ce vol a été commis par trois individus; ils ont chargé les sacs sur un camion attelé d'un poney.

Rue Bara, 1, dans le café E..., on a volé la nuit de samedi les tuyaux de la pompe à bière, les mesures et les plateaux, pour une valeur de 500 à 600 fr.

La nuit dernière, dans le café tenu par H..., rue Yante, on a volé un égouttoir, un plateau, un jeu de mesures, deux plateaux ronds, etc., le tout valant 300 francs.

La nuit de samedi, on a brié le panneau de la porte de l'établissement de M. W..., rue des Croisades. Dans la cave, on a enlevé une dizaine de bouteilles de champagne.

Rue de Bréot, un voleur s'est emparé d'une caisse-montre en verre, renfermant 300 cigares, à la devanture du magasin de M. H... Dans le magasin de produits alimentaires de M. Eug. C..., 12, rue de la Fiancée, la nuit dernière, on a enlevé une quantité de marchandises diverses. (A.)

EXPLOIT D'IVROGNE. — Samedi soir, l'agent Arts trouva étendu sur les marches de

l'église de St-Gilles un individu ivre, ayant la figure barbouillée de suie, les vêtements remplis de boue et dans son chapeau, par un trou qu'on avait pratiqué dans la partie supérieure, on avait passé un poireau. L'agent voulut faire lever le poireau, qui lui porta un violent coup de tête en pleine poitrine qui le fit chanceler. L'individu fut maîtrisé et conduit au poste. (A.)

DETournement de denrées. — Samedi, l'agent Drieghe, de St-Gilles, rencontra rue Théodore Verhaegen deux individus poussant devant eux une charrette chargée d'un sac de riz provenant du Comité national; le policier conduisit les individus au poste. C'étaient D. Froment et G. Guillaume, de la rue; Hôtel des Monnaies. Ils ont déclaré que le riz leur avait été confié par un inconnu qui leur avait dit de le conduire chaussée de Mons. Le riz a été saisi et les individus ont été mis à la disposition de la justice. (A.)

Vol au Ravitaillement d'Uccle. — L'agent Ducrocq de St-Gilles vit et de Waterloo deux individus portant un colis. Il les arrêta et les conduisit au poste, où l'on constata que les sacs renfermaient chacun une caisse de sucre scellé. Les individus, les frères V..., d'Uccle, ont avoué que le sucre provenait des magasins d'alimentation d'Uccle, dans lesquels leur père est employé. Le sucre avait été vendu chez un pâtisier de la ville et les frères V... allaient le livrer quand ils ont été arrêtés. (A.)

INCENDIAIRES CHINOIS A HANKOW. — Pékin, 5 août. — Neuf incendiaires chinois ont mis le feu dimanche dernier à des bâtiments près de la colonie allemande. Les dégâts sont évalués à 1 million de dollars.

Chronique Théâtrale

THEATRE DE LA BOURSE. — Bruxelles 1915. Revue en deux actes et un prologue.

Critiquer une revue est chose éminemment délicate, surtout lorsque les auteurs en sont des journalistes sympathiques entre tous. Critiquer le genre en lui-même est autrement licite. Or, le public bruxellois a si bien, depuis un quart de siècle surtout, pris le goût de ce genre de spectacle que l'on ne saurait reprocher aux revuistes d'accoucher de ces « œuvres » de terroir sans reprocher du même coup aux spectateurs qui s'y précipitent et s'en délectent de s'amuser à des représentations quelque peu puériles. Ce qui excuse ces revues et aide à les digérer, c'est qu'elles servent de prétexte gracieux à l'étalage de jolis et frais mœurs triés sur le volet, à la mise en scène de ballets rythmiques, à l'exhibition d'artistes populaires et aussi à de pimpants couplets sur les actualités plus ou moins bien rimées qui constituent une sorte de gazette parlée et illustrée, assaisonnée de sel parfois assez gros, ce qui ne veut pas dire que tout artifice en soit exclu. Ce divertissement est tellement entré dans les mœurs que les entrepreneurs de spectacles, assurés de faire recette par ce moyen banal, ont exploité sa vogue au point d'en être arrivés à commander des revues à chaque saison, au lieu de la classe que ruée de fin d'année que se payaient seuls les théâtres de genre de naguère. Des goûts et des couleurs on ne discute point. Aussi l'idée de la revue une fois admise, il ne reste au critique qu'à juger avec impartialité les morceaux qui lui sont et en apprécier la valeur, pour relative qu'elle puisse souvent lui paraître.

Le vaste vaisseau du Théâtre de la Bourse semblait peu destiné à abriter une revue, étant hier encore consacré à l'art lyrique, qui lui a valu une notoriété de bon aloi dont tout le mérite revient au sympathique directeur M. Albert Mathy et surtout au directeur artistique, M. Fernand Lambou. Mais le souci de faire durer une entreprise, surtout en temps de guerre, excuse tous les avatars; ce qui aboutit la direction d'avoir risqué ce sacrifice aux habitudes du public bruxellois.

C'est devant une salle comble, comme il sied à une première, ajournée et impatientement attendue, que le rideau s'est levé samedi soir pour le prologue de la Revue. La mise en scène, due à M. Devere, est soignée, sauf de quelques accents auxquels il faudra remédier et que la hâte du début explique.

La musique est de M. F. Bastin, l'habile chef d'orchestre de la Bonbonnière. M. F. Lambou en a fait l'orchestration fort savante, ainsi qu'il fallait l'attendre d'un maestro du grand art lyrique, qui consent à s'occuper de ce domaine pour lui secondaire. Reprochons toutefois à M. Bastin de ne pas avoir adapté aux paroles du livret assez de ces airs populaires qui font souvent un sort aux couplets les moins réussis.

La comédie c'est Mme Pascalys, l'intelligente et talentueuse dugazon applaudie sur cette même scène au cours de la saison d'opéra. Quoique dépassée dans ce rôle ingrat, elle n'y fut pas inférieure à ce qu'on espérait d'elle. Le comère, M. Henry White, un bariton qui débute au théâtre de la Bourse, a de la prestance et une diction qui permet au moins de comprendre à peu près tout ce qu'il chante. M. Arthur Devere, le premier comique et le régisseur de la Revue, dont il aurait, dit-on, arrangé certaines scènes, a retrouvé le succès qui récompense sa manière originale et bien bruxelloise. Mais nous préférons cet excellent artiste drôlatique sur la scène de la rue Fossé-aux-Loups ou même du Winter. Ici sa voix ne peut remplir l'espace et seul le jeu du comique fait primes et déclanche le rire qui provoque du reste aisément les calembours et les à peu près du texte.

Mlle Georgette Mery, que nous applaudirons naguère dans une Revue à la Scala, où elle détaillait à ravir les *Devoiselles à marier*, sait se faire apprécier dans maintes scènes. Il en fut de même pour Mme Piletteux si goûtée l'hiver dernier dans la *Famille Klepckes* et pour Mme Daisy Grèce, dont le bel organe rajoutait des choses déjà vues ailleurs, telles que *Laitière*, la *Vie chère* et la *Chasse aux Mouches*, reminiscences d'une revue récente de la Scala. Mlle Myrette Delpy, une étoile des spirituelles revues de Malpertuis et d'Enthoven, s'est fait applaudir notamment dans les *Li-ques stratégiques* et dans l'*Inertie*, où les au-

teurs flagellent avec raison celles de nos autorités qui ferment les yeux sur les abus des accapareurs et des falsificateurs de denrées.

Le premier acte se terminait par la scène classique dans la salle, figurée en l'espace par la promenade assez décousue des Géants: *Janke, Mucke*, du *Doudou de Mons* et d'un *Bœuf* symbolique. Ce fut un incident mouvementé, sinon réussi...

Plusieurs autres scènes durent être sautées afin de cloôturer à peu près à l'heure fixée.

La petite Yvonne, dans la rôle du *Petit Fauve*, força l'émotion naturelle du public qui applaudit toujours à ces appels à la sensibilité et à la charité.

L'écia gage de la revue par la coupure ou le raccourcissement de quelques scènes usées ou banales ne serait pas à blâmer.

Ainsi qu'il est d'usage hélas! dans toutes ces revues populaires, le gros sel est jeté à pleines poignées, ce qui ne paraît pas trop déplaire au public. Ici du moins il n'y a aucune polissonnerie, reproche mérité par la Revue dont la première avait l'eu le même sort au *Bou Sacré*.

Quant aux ballets, il y en a quatre, ils sont superbement réglés par M. Mériadec. Ils furent l'occasion d'applaudir et de fleurir la danseuse étoile Rosy Médée et sa partenaire Betsy. Ce fut la partie vraiment artistique de la Revue et il n'y a que des éloges à décerner à ces tableaux chorégraphiques dont, avec raison, le public ne se lasse jamais.

Pourquoi faut-il que le programme, vendu dans la salle, ne contienne aucun des couplets, ni même le scénario de l'œuvre, ce que le public eût autrement prisé que les biographies funambulesques des artistes, dont au moins trois, M. Devere, H. White et Lambret, seraient d'anciens magiciens! Plaisanteries estudiantines attardées et qui font sourire aux souvenirs d'autan...

Souhaitons avec les braves et aimables auteurs que sont MM. Charles Desbonnets, du *Messager*, et Maurice Saey, que leur Revue, défendue avec conviction par de bons acteurs, permette à la sympathique direction du théâtre de la Bourse — laquelle nous paraît s'être méprise en l'occurrence, — d'attendre sans encombre l'heure de la réouverture de la saison lyrique d'automne. En attendant *Bruxelles 1915* attirera la foule curieuse de juger par elle-même et désireuse d'applaudir comme elle le fit hier aux nombreuses scènes désolantes qui émaillent cette Revue de circonstance.

Marc de Salm.

BOIS-SACRÉ. — *Cassons du sucre!* — La direction de ce théâtre a cru devoir abandonner la comédie dont elle a donné à son public des spécimens de choix, qui lui ont valu des éloges mérités, pour monter une revue en concurrence simultanée avec deux autres salles. On doit, pour beaucoup de raisons, estimer ce changement de programme fort inopportun.

Il semble aussi que les auteurs, MM. Demar et Rado, ont dépensé trop d'esprit pour servir aux habitudes de la salle de la rue d'Arenberg des plats épicés, poivrés, pimentés exagérément tant comme nombre que comme qualité. Nous admettons volontiers le mot pour rire, nous sommes les premiers à admettre la plaisanterie fine qui reste de bon ton, mais nous protestons contre la débâche de polissonnerie qui forme le fond de la revue du Bois-Sacré. *Cassons du sucre!* est moins une revue de charges et de critiques — et Dieu sait si notre époque est riche en travers de tous genres — qu'une revue pour cabaret montmartrois. En outre, si l'effort des artistes, qui ont consenti à abandonner la fine comédie pour jouer une revue, est tout à leur louange personnelle, nous regrettons les voir oublier — ne fût-ce qu'au temps des vacances — les belles traditions de l'art et de la scène dans lesquelles ils s'étaient fait tant apprécier.

L'interprétation de la revue ne laisse rien à désirer. Mme Luce de Vigny, au très beau plastique, fut une comère parfaite et la charmante comédienne au talent si souple s'est retrouvée dans les rôles de *Titine* et de la *Gi-gollette*. Elle fut secondée avec aisance et à propos par M. Mylo en qui nous nous plaisions à reconnaître un fort bon comère. Autour d'eux, MM. Samson, Dorsey, Vermy, Stirey et Barth, Mmes Nadia d'Angely, Jihem, Jeannyx, Pradai et Germaine firent bonne impression dans leurs différents rôles qu'ils jouèrent avec bonne volonté. M. Willy fut particulièrement applaudi dans les rôles du danseur inconnu et du petit Etienne (il a bien grandi, ce gosse prodige!).

Parmi les meilleures scènes, citons: *Au magasin communal, la mode, les victimes de l'augmentation, les pêcheurs à la ligne*.

M. de Meulenaere avait arrangé une musique alerte et pimpante et écrit quelques airs nouveaux fort bien venus.

La mise en scène était ravissante et, de quelques toilettes, nous dirons qu'elles étaient superbes.

Paul d'Spl.

TIRAGE D'EMPRUNTS

VILLE DE TRIESTE
Emprunt 6 p. c. de 1879
37^e tirage du 1^{er} juillet 1916, à Trieste
Les 16 séries suivantes sont sorties :
46 73 79 81 85 103 119 120
184 188 235 355 375 382 415 478
Le remboursement s'effectuera déjà depuis le 15 juillet 1916.

Ci-après nous donnons la liste complète des numéros sortis aux tirages antérieurs et pas encore remboursés :
Série 52 n. 1-3 6, série 57 n. 3-8 10 14, série 59 n. 4, série 61 n. 4 5 9 12, série 71 n. 1 4 5 14, série 83 n. 13, série 97 n. 1 3 5 8-14, série 106 n. 8-10, série 117 n. 8, série 125 n. 3-7 9 12 13, série 166 n. 3, série 177 n. 10 11, série 182 n. 3 5-8-10, série 214 n. 3, série 223 n. 2 5 9-12, série 237 n. 9 14, série 231 n. 5 7 12-14, série 241 n. 3 4, série 258 n. 1 11-13, série 295 n. 1-10, série 377 n. 11 14.

LOIS TURCS

Tirage du 1^{er} août 1916
N. 1938635 est remboursable par fr. 400,000
N. 1465872 » » 30,000
N. 629893 » » 10,000
N. 1365640 » » 10,000

A VENDRE
Chaussures
 500 PAIRES à 50 p. c. de la valeur
Cafés
 Environ 50 balles PADANG
 SAINT-DOMINIQUE
 JAVA
 CARACOLI
 SANTOS
 80,000 de Gaze hydrophile
 (dernière livraison de la fabrique terminée)
 Adresser demandes à M. A. ALEXANDRE
 Directeur général des
 Etabliss. Comm. et Financ. Belges
 56, boulevard du Nord, BRUXELLES

On donne le plus haut prix pour
OR ARGENT DIAMANTS PLATINE
 19 Boulevard Anspach
 On fait l'échange contre vieux or et bijoux démodés
 GRAND CHOIX de Bijoux d'occasion
 DÉGAGEMENTS SANS FRAIS du Mont-de-Piété

SAVONS
 de TOILETTE FINS
 de fr. 3.50 à 6.50 la douzaine.
 Envoi de 3 échantillons contre 2 francs.
 GENRE MARSEILLE depuis fr. 1.50 le kilogr.
 MOUS BRUNS et AUTRES, dep. 1 fr. le k.
 On demande agents dépositaires
 Savonnerie Auguste JAMART
 84, rue Bodeghem, 84, BRUXELLES-MIDI

Sacs à vendre
 25,000 sacs à grains neufs,
 50,000 sacs à grains de locat., en bon état,
 25,000 sacs divers, pour sucre, charbon, etc.
 Livrables à Bruxelles, gare belge.
 RINKING, 109, rue Le Lorrain, 109
 BRUXELLES-ENTREPOT

DÉPOT
 Papetiers, Merciers, Edit. offre
 dépôt aux bonnes maisons n'ayant pas encore
 vendu un journal de modes d'une très grande
 vogue, Beau bénéfice. Paiement après vente
 en retour, s'il en reste, les exempl. invendus.
 Ecr. à LEFOULET, 251, r. du Noyer, Bruxelles

WAUKÉE
 BOUILLON AMERICAIN
 LE MEILLEUR

PRESSÉ
 Pour cause de DÉPART
A VENDRE
 Une chambre à coucher,
 une salle à manger et un
 salon ayant servi 15 jours.
 S'adresser au Directeur de l'usine
 Suprema Zeep Cie, 132, Boule-
 vard de la Senne, 132, BRUXELLES

Petites Annonces
 TARIF : la ligne Fr. 0.25

Objets perdus
 Perdu samedi soir,
 montre de dame en or,
 No 100076 ou 66, avec
 longue chaîne.
 Rapporter c. bonne
 récompense au bureau
 du «Bruxellois». 13088

ENSEIGNEM.
 Langues Etrangères
 Lec. partic. par prof.
 dipl. trad. jure, méth.
 dir. simp., prat. et ob-
 jective (gram., corres-
 pond. et convers.) Succ. gar.
 S'ad. P. Henry, 60, rue
 St-Josse. 17819

Teinturiers, Lessiveuses,
Achetez nos Savons
Mous et Genre Marseille
 Après essai, vous n'en
 voudrez plus d'autres
 Usine "SUPREMA ZEEP C^{ie}"
 132, Boulevard de la Senne, BRUXELLES

MARIAGES
 Dame dist., 40 a., car. et
 phys. agr., aim. aff. inst.
 parl. dif. lang., désire renc.
 en vue mar. Mons. dist.
 fortun., de 45 à 60 a., sér.
 Discret. Ecr. A. B. 26
 bur. jour. 19091

OFFR. D'EMP.
 Dame épr., 25-35 a., de
 b. fam. Trouv. d. b. artère
 quart. garn., 2 pl. et t. ég.
 c. dir. et trav. mén., père
 et 5 fils. Ecr. dét. disc., 1916
 Mont.-H.-Potag., 52. 19094

PHARMACIENS
 La soc. Coopér. des
 Pharm. Populaires
 Ougréennes dem. 2
 pharmaciens ptes suc.
 qu'elle va ouvrir à Se-
 raing et à Jemeppe.
 Pr cond. s'ad. au siège
 de la Soc. à Ougrée le
 mercredi à 6 h. 19091

DEM. D'EMP.
 Voyageur
 Lingerie hommes et
 dames, ay. forte clien-
 tèle, désire s'adjoindre
 article analogue. Ecr. :
 A. C. 25, bur. jour. 19094

MAISONS APPARTEM.
 25-30 fr. Rich. pet. pied-
 à-ter. 1^{er} entr. discr. et part.
 43, boul. du HAINAUT. 19097

A louer grande remise
 pr alimentation, voitures,
 marchandises, etc., 12, rue
 Saint-Christophe (Centre),
 Bourse. 19095

On demande rez-de-
 chaussée avec jardin.
 Ecrire avec indication
 de prix, bur. journal,
 sous init. O. H. 33. 19099

On désire louer
 pied-à-terre coquet-
 tement garni. Ecrire:
 F. B., bur. jour. 19092

960 francs l'an
JOLIE MAISON
 serre, jardin, pas contrib.,
 41, r. Van der Linden. 19093

OCCASIONS
 Vente, Achat
 Occasions réelles
 A vendre chambre à
 coucher en chêne massif,
 marbre et glace, cuisinière 4 f.,
 douche cuivre. Lit chêne
 2 pers., avec res., 91, rue
 du Noyer (Nord-Est). 19096

On dem. de suite
 d'oc. Machine à écrire
 «Smith Premier»
 écriture visible
 Ecr. H. K. 27, bur. jour. 19098

On désire acheter d'oc-
 casion petit chronomètre
 en or. Ecrire Boite postale
 139, Bruxelles-Centre.
 Réelles occasions sentes
 prises en considération.
 Intermed. s'abstenir. 19095

ALIMENTAT.
SEL
FIN et GROS
 PAR WAGON
 en vrac et en sacs.
 Depuis fr. 3.50
 selon destination.
 30, Rue Surlet, 30
 LIEGE
 On demande représentants
 18785

DISPONIBLE
 au Compt. des Prod.
 Alimentaires
 41, boul. de la Senne
 Savons en caisses de
 200 br. genre Marseille,
 extr. dur, const. Div.
 savons de toil. Saucis-
 sons et jambons. Pain
 d'épice. Grde quant. de
 div. cigares, cigares, etc.
 Vente en gros. 18990

BRUXELLES, le 2 août 1916.
Compagnie Suisse d'Alimentation
 92, BOULEVARD DU NORD, 92
 BRUXELLES
 Bureau à l'Entresol
 Disponibles en Grandes Quantités
 d'Articles Suisses et Hollandais

Messieurs,
 Nous avons l'honneur de vous informer que
 nous avons décidé de fournir nos produits aux
 Comités de Ravitaillement ne disposant pas de
 capitaux nécessaires à l'achat de marchandi-
 ses et cela d'après notre nouvelle combinaison.
 Or, nous vous proposons de vous expédier
 des savons en briques et des savons mous et

PAYABLES APRÈS VENTE
 Nous entendons par là, que vous pourrez
 nous couvrir du montant de notre facture dans
 les trois mois après la réception de notre en-
 voi; pendant ce laps de temps, la vente s'ef-
 fectue et de l'argent qui vous rentre, vous
 faites votre paiement.

Dans cet ordre d'idée, nous vous offrons :

Notre savon SUPREMA SOAP, extra dur, en
 caisses de 200 briques, à 80 francs la caisse.

Notre savon MOUSSETTE, extra dur, en cais-
 se de 200 briques, à 70 francs la caisse.

Notre savon GOOD MORNING, extra dur, en
 caisses de 200 briques, à 70 francs la caisse.

Notre savon SUISSE 610, extra dur, en cais-
 se de 200 briques, à 75 francs la caisse.

Notre SAVON MOU VERT DES FLANDRES,
 consistant, moussant bien, et pouvant être
 servi sur papier, à 175 francs les 100 kilos.

Notre SAVON EN POUDRE, à 30 francs la
 caisse de 100 paquets.

Notre SAVON DE TOILETTE, à fr. 6.75 la
 douzaine.

Port à votre charge, expédition faite avec
 Fraigabe.

Nous vous prions d'examiner la proposition
 que nous vous faisons dans le plus bref délai
 et, dans l'attente de vous lire, nous vous pré-
 sentons, Messieurs, nos salutations distin-
 guées.

COMPAGNIE SUISSE D'ALIMENTATION
 P. S. — Nous sommes en pourparlers avec
 des firmes importantes de la Suisse et de la
 Hollande pour obtenir des articles d'alimenta-
 tion et nous comptons vous faire des offres
 dans les mêmes conditions de paiement. (18988)

Hoyermans et Cie 15, r. Linnander
 BRUXELLES-MIDI
 Fruits secs. — Sardines à l'huile d'olive.
 IMPORTATION DIRECTE. 19090

Conque Royale pur miel. Biscuits mili-
 taires, gar. à l'analyse,
 quant. div. Sardines, Maquereaux, etc. Nouilles. Pois
 et Haricots. Bureau de 9 1/2 à 11 heures
 Rue du Chasseur, 3 (près de la place Rouppe) 19093

Steno-Dactylo, Langues, Comptabilité
Ecole Pigier 60, rue du Pont-Neuf
 BRUXELLES
 Le jour - Cours de Vacances. - 10 fr. par mois. - Le soir
 Placement des Elèves diplômés. 18433

Riz à vendre
 Ecr. M. d. G., bur. jour. 19094

Chev. voitures
 VOITURES
 neuves et occas., achat, vente
 487, ch. d'Anvers. 17864

CAPITAUX COMMERCES
 Fils de famille demande
 2,500 fr., rembours. 6 mois
 après. J. J. bureau
 journal. 19097

Prêts Hypothécaires
 1^{er} rangs, ville et province.
 Avenue Marie-José, 160,
 de 2 à 6 h., tram 28. 18919

Attention !
 Je procure démarché ou
 renseignement tout. — Ecrire :
 Gahy, expert, Forest. 19096

Haut prix
 J'achète 18785
 MATELAS ET LAINE
 84, r. de la Consolation

Anciens stocks épuisés -- Derniers jours de vente aux anciens prix
BLANCO
 Le Savon en poudre populaire par excellence
 USINES A ANVERS : BUREAUX :
 Production journalière : 125,000 paquets
 Anvers : 12, rue de l'Amidon 18777
 Bruxelles : 46, place de Brouckère

SEL p. wagon
 E. DUFRASNE, 24, qual
 Derivation, Liège. 17866

SURVEILLANCES
Recherches
 Agence "LUX"
 Le Dir. J.A. CLAESSENS,
 détective, reçoit de 10 à
 12 et de 2 à 4 h.
 71, rue de Laeken
 BRUXELLES 18283

ACHAT DE BIJOUX
 Or à 3 fr. le gr. Argent 0.15
 Platine 10 fr. le gr. 19097
 21 rue des Ursulines

Rue Vandeweyer, 4
 (Pl. Liedts)
 Grands assortiments
BLOUSES
 confection et s. mesure
 Articles CHAPEAUX
 pour Dames 18760
 Prix sans concurrence

Jol. pet. chienne griffon
 Brux. à vendre. 26, rue St-
 Gilles, Forest, de 3 à 6 h.

J'achète LAINE, TISSUS,
 117, av. d. la Reine 19022

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Celluloid
 en feuilles, tubes, etc.
 Déchets de Celluloid
 FILMS
 37, r. Royale Ste-Marie

Pr 8 fr. 1 Roule. env.
 25 m. x 1 m.
TREILLIS GALVANISÉ
 CLOT-METAL
 FÜRSTENBERG
 9, rue Polono, St-Gilles-Bruxel.

Papier parcheminé mat,
 transparent satiné et cassé
 Régulier. Pressé. Ecrire
 B. B. 46. 19038

La célèbre M^{me} Juliette
 Conseille, rend. sur tout.
 21, rue de l'Etuve
 au 1^{er} mont. direct. 18795

Convertures
 de laine et de coton
TORCHONS
 sont demand. par forte
 et petite parties.
 Faire offres av. gran-
 deur, poids et prix sous
 LAV, bur. jour. 18951

M^{me} MARIETTY
 Voyage. - Conseils aux Dames
 20 ans de pratique
 10, r. de Cologne-Nord. 19061

Tous Procès
 19023
 PROCÈS ENTRE LOCATAIRES
 ET PROPRIÉTAIRES EN MA-
 TIÈRE DE LOYERS ET AUTRES
 Représentation en justice de paix
 Arrangement de toutes affaires difficiles
 CONSULTATIONS JURIDIQUES
PRIX : 2 francs
 Boul. du Nord, 40 (Entresol)

Attrape-Mouches
 Véritable SCHWAPP
 200,000 disp. Prix réduit.
 J. L. r. Brabant, 264 19034

Ficelles
 7,500 kil. pour ressorts et
 ballots à vend., 109, r. Le
 Lorrain, Brux.-Entr. 19092

M^{me} Caroline
 19093
 Conseils, rend., 23, rue des
 Secours, au 1^{er} entr. dir.

Dame souffrante dem.
 pension dans maison avec
 jardin. Nourrie, solg. Bons
 soins, chambre rez-de-ch.,
 env. Linkebeek, Jette ou
 Solbosch. Ecr. avec condit.
 chez Floren, 12, r. Saint-
 Christophe, Brux.-C. 19034

Convertures de Coton TORCHONS
 Ecrire ou s'adresser :
 22, rue Godefroid de Vreese
 SCHAEERBECK-BRUXELLES
 17110

LA MAGYAR
 25 CIGARETTES
 EXTRA LONGUES
 TABACS MARYLAND
 ET HAVANE
 CHOISIS
 SURFINES
 La Meilleure Cigarette
 EXTRA LONGUE
 fabriquée avec
 les tabacs
 Maryland et Havane
 les plus fins
 ADONIS
 bout or et liège
 MOUSME
 bout or et liège
 MARYLAND
 bout ambré
 ARNICO
 genre français 18551

Fabrique : 28, RUE DU CANAL, BRUX.
Massage-Bains
 par diplômée et brevetée.
 72, rue de Cologne 19094

MANUCURE
 Mlle Andréa
 de 10 à 8 h. — Rue de la
 Bigonne, 15 (près place
 St-Josse). Son. 1 fois. 19099

Accoucheuse
 Diplômée 1^{re} cl., France et
 Belgique. Ex-int. des hôp.
 Consultations secrètes
 Méthode gar. sans danger
 Pension à toutes époques
RETARDS
 14, pice des Martyrs
 (don. rue Neuve, Brux.)

M^{me} DENISE
MANUCURE
MASSAGE
 De 10 à 7 h., rue de la
 Montagne, 67. 1^{er} étage.
 Entrée directe. 18978

Massage
 Manucure de 11 à 8 h.
 4, r. de la Charité, 4
 Son. 2 fois (pl. Madou). 17322

Massage Electricité
 Méthode anglaise, 343, rue
 du Progrès. 18516

Accoucheuse
 1^{er} DIPLOME
 20 ans de pratique
 PENSION | Discretion
RETARDS
 Nouvelle méthode garant.
 sans danger. Prix modérés.
 Rue de Cologne, 164
 Place Liedts, Bruxelles
 Trams : 7-8-11-50-53-56-52

MASSAGE
 Rue Neuve 48a, de 11 à
 9 h., 1^{er} étage, entr. directe. 17810

Massage
 1, rue du Pont-Neuf, 1
 (entrée directe) 1^{er} étage
 de 1 à 9 heures. 17882

CHARLEROI
Préservatifs
 et appareils préventifs à
 l'usage des 2 sexes.
 SÉCURITÉ - DISCRETION
 Renseignements gratuits.
Au Para
 21 - Rue de France - 21
 CHARLEROI

Pédicure
 diplômée, 92, rue de l'En-
 seignement, 1^{er} étage,
 de 11 à 6 h. Entrée dir. 19017

Accoucheuse
 2 diplômes
 de 1^{re} classe
 Nouvelle Méthode gar. sans danger
 Prix MODÉRÉS
 96, Rue Gallait (pl. Liedts)
 Schaeerbeck-Bruxelles. 18188

SOINS DE BEAUTÉ
Manucure
 de 2 à 6 heures. 19098
 64 - Rue de la Source - 64

Diadème
 LE MEILLEUR MANCHON POUR GAZ
 Vente en gros : 87, rue de Brabant, Brux. 19021